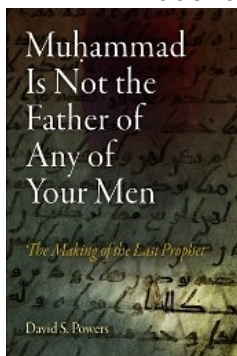


On ne peut pas arrêter la recherche !

Malgré les pressions et les compromissions d'origines diverses en vue d'accréditer la légende du Coran inaltéré depuis 'Uthman, la recherche sur l'histoire du texte coranique avance çà et là. Le présent article veut rendre compte simplement de deux parutions qui fournissent quelques éclairages nouveaux – lesquels confirment les données qui sont déjà accessibles sur ce site, des données qui pourront toujours être enrichies.

Il faut d'abord signaler cette étude focalisée sur un point restreint du texte :



David S. Powers « *Muhammad is not the father of any of your men* », Philadelphia, USA, [University of Pennsylvania Press](#), 2009.

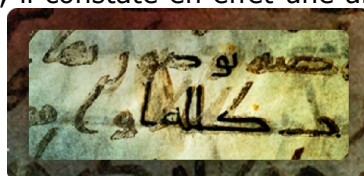
Cette étude s'appuie sur certaines photos d'un manuscrit coranique de la BNF de Paris, datant d'autour de l'an 700 – à l'époque-clef du Calife 'Abd al-Malik qui a donné à l'Islam l'essentiel du visage qu'il présente aujourd'hui (y compris son nom même d'*islam* !). On peut voir sur le web un folio de ce manuscrit Paris (BNF) ar328a, [le folio 56a](#) (c'est la première des trois images présentées là).

Ce manuscrit est, comme tous les manuscrits anciens, un texte fait de consonnes dépourvues de points diacritiques et, bien sûr, de voyelles. Selon l'article de Yasin Dutton paru en 2001 dans le *Journal of Qur'anic Studies (An Early Mushaf According to the Reading of Ibn 'Āmir*, volume 3, [pages 71-89](#)), il s'agirait d'une copie de la « version syrienne » du Coran, réalisée en Syrie.

En fait, très peu d'études de codicologie ont encore été consacrées aux copies du Coran les plus anciennes – toutes postérieures au BNF ar328a –, sinon des descriptions très générales et superficielles. Celle de David Powers est l'une des ces rares. On ne s'étonnera pas qu'elle aborde l'histoire du texte coranique à travers un point très limité, qui reflète le cheminement même de l'auteur. Comme il l'explique dans l'introduction (p. XIII), lui-même croyait que

"l'ossature consonantique du coran, tel qu'il nous est présenté aujourd'hui au XXIème siècle, est identique en tous points à la révélation reçue par le prophète Mohammad sur une période de vingt-trois ans entre 610 et 632. L'idée que la première communauté musulmane ait pu réviser et modifier l'ossature consonantique du coran est *impensable*, non seulement pour les musulmans, mais aussi pour les islamologues, y compris, jusqu'à récemment, moi-même".

Or, suite à des recherches sur le système juridique islamique en matière d'héritage, il découvre qu'un mot a été mal orthographié dans le texte coranique actuel et possède une signification différente. Jetant un coup d'œil sur une (trop rare) reproduction photographique du Ms Paris ar328a (un ouvrage publié par Nosedo et Deroche à moins de deux cents exemplaires et à un prix prohibitif), il constate en effet une anomalie dans la sourate *an-Nisa'*



(les femmes) : un mot – *kalālah* , inconnu autant en arabe que

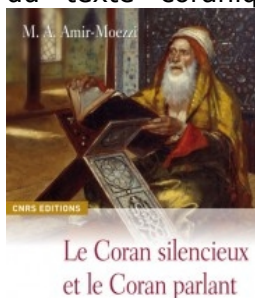
dans les autres langues sémitiques – présente des retouches ; une première écriture, sous-jacente, indique *kallah* c'est-à-dire *belle-sœur*. C'est en tout cas ce qui se voit au verset 12.

Mais cette sourate mentionne une seconde fois le mot, en son dernier verset (c'est-à-dire en s.4:176). Et là, il ressort que cet ultime verset vient mal : non seulement il n'a pas de lien avec ce qui précède – tout le monde peut le constater –, mais encore, remarque Powers, il est recopié de manière notablement décalée et trop ramassée par rapport au reste du folio 20b et même de toute le reste de ce manuscrit *BNF ar328a* ; c'est comme s'il avait été composé et ajouté durant la copie même du manuscrit (la place de la sourate 5 ayant été déterminée à l'avance, ce qui est normal dans un tel travail de copiste). Ce n'est d'ailleurs pas la seule anomalie que présente la transcription de cette sourate 4.

La substitution du mot *kalâlah* à la place de *kallah* en s.4,12 et la fabrication d'un ultime verset supplémentaire où ce mot apparaît répondent, explique Powers, à la volonté d'insérer dans le Coran une certaine doctrine en matière d'héritage, tournant autour du mot *kalâlah* jusqu'alors inconnu et auquel la signification de « sans descendant » est prêtée (c'est-à-dire inventée). De la sorte, une nouvelle doctrine juridique était sacralisée. L'auteur estime ainsi que :

“l'ossature consonantique du Coran est restée ouverte et fluide pendant les ¾ du 1er siècle [= jusqu'à vers 700], entre la mort du prophète et le califat de 'Abd-al-Malik. Le procédé de fixation de cette ossature fut rempli d'erreurs. Des problèmes furent identifiés et résolus, des erreurs furent corrigées, des versets ajoutés, révisés ou retirés” (p. 227).

L'évolution de David Powers vers une attitude critique à l'égard du Coran est emblématique, tôt ou tard, de toute recherche coranologique faite de bonne foi, même par des auteurs musulmans. Sans aller jusqu'au scepticisme absolu de [Muhammad Kalish](#) qui avait provoqué des remous en 2008, le Chiite Mohammad 'Ali 'Amir-Moezzi met en cause la valeur du texte coranique dans un livre récent (*Le Coran silencieux et le Coran parlant*



, Paris, éd. du CNRS, mai 2011). La présentation de ce livre [sur le site du CNRS](#) est déjà frappante ; ces quelques extraits de la conclusion le sont plus encore (les gras ont été ajoutés).

Certes, les manipulations du texte dénoncées les commentateurs chiites que cite l'auteur sont mises au compte de la volonté des premiers Califes (ceux de Médine puis de Damas) de faire disparaître toute allusion à 'Ali ou à la famille du supposé fondateur de l'islam, Muhammad. Néanmoins, elles cachent mal les *véritables* manipulations du texte qui, primitivement, [ne mentionnait même pas](#) le chef de guerre qui fut surnommé « muhammad », et qui témoignait beaucoup [plus clairement que dans le texte actuel](#) des initiateurs historiques du mouvement qui s'appellera « Islam » un siècle après seulement.

Voici ce qu'écrit Amir Moezzi. Il y a “deux domaines d'une importance capitale où pourtant continuent à persister de larges zones d'ombres : l'histoire des débuts de l'islam et celle de la rédaction de ses Ecritures”. (p.210) ...

“Afin de justifier ces exactions, le pouvoir califal mit au point un **système** complexe de propagande, de censure et **de falsification historique**. Il altéra tout d'abord le texte coranique et forgea tout un corpus de traditions faussement attribués au Prophète en

prenant à son service grands lettrés, juges, juristes, prédicateurs, historiens... tout cela au sein d'une politique de répression aussi féroce que méthodique des opposants d'une manière générale et des Alides en particulier"...

"En récupérant son pouvoir, les adversaires de Muhammad se sont vus contraints d'**intervenir massivement dans le texte coranique** afin d'en altérer les passages compromettants pour eux. Aidés par des hommes puissants de l'Etat et des lettrés professionnels (parfois les deux qualités étaient réunies chez un même individu, comme ce fut le cas de 'Ubaydallâh ou d'al-Hajjâj b. Yûsuf) ; ils mirent au point le Coran officiel connu qui, à force d'interventions de toutes sortes, finit par trouver cet aspect décousu et difficilement compréhensible que l'on sait". (p.211) ...

"Cependant, jusqu'aux 3e et 4e / 9e et 10e siècles, d'autres recensions coraniques très différentes dans leur forme et leur contenu circulaient, elles aussi, sur les terres d'islam jusqu'à ce que le « Coran étatique » fut imposé à tous y compris à la majorité des Shi'ites. À cette époque, avec l'établissement de « l'orthodoxie » sunnite sous le califat abbasside dont un des dogmes majeurs a été le caractère divin et éternel du Coran officiel, il devenait extrêmement périlleux de mettre en doute l'intégrité de celui-ci. Seule une minorité parmi les Shi'ites continua à soutenir discrètement la thèse de la falsification et ce jusqu'à notre époque"...

"Dans une phase qui serait la plus ancienne, l'obscurité du texte coranique est dite être due à sa falsification. Différentes suppressions et ajouts, œuvre des ennemis de Muhammad, et de 'Ali, ont complètement altéré la Révélation et entamé sa clarté initiale" (p.212).

'Amir-Moezzi veut penser que la mystification historique et les manipulations du Coran sont motivées par le rejet de 'Ali. Mais c'est la figure du chef de guerre appelé Muhammad qui fut rejeté durant tout un temps, tellement elle rappelait les origines judéo-nazaréennes. Ce n'est que 50 ans plus tard, que cette figure fut tirée de l'oubli lorsque des opposants **chiites** se mirent à l'utiliser par opposition à l'autorité du Calife de Damas (à partir de 683). Très intelligemment, le Calife 'Abd al-Malik sut retourner la situation à son avantage, en faisant de cette figure même le transmetteur inspiré du Coran (nouvelle version), dont le statut faisait problème.

La continuelle occultation de l'histoire est la cause réelle de qu'Anne-Marie Delcambre a appelé *la schizophrénie de l'islam* (titre de son livre paru en 2006 chez DDB) : « La caractéristique de la schizophrénie, explique-t-elle, c'est de ne pas coller à la réalité et de s'enfermer dans un monde surréel, avec des refoulements obligés qui ne peuvent qu'aboutir au délire violent de persécution ». Mais l'auteure, quoique mentionnant le judéo-nazaréisme, en reste encore à des explications très psychologiques, présentant l'Islam comme une « religion de convertis » – les convertis étant supposés être schizophrènes. Mais le supposé Prophète de l'Islam était-il lui-même un *converti* ? Et par qui l'avait-il été ? Les *convertis* à l'Islam doivent-ils être nécessairement schizophrènes, ou est-ce le système qui, sous un autre nom, l'était déjà, *avant eux*, comme l'était la mystique communiste – pour prendre une comparaison compréhensible par un Européen pas trop jeune – ? La poursuite d'un rêve éveillé sociétal est le ressort de la « surréalité », selon le mot inventé par les dissidents soviétiques pour décrire l'univers mental dans lequel vivait le monde communiste et qui conduisait à rejeter la *réalité* en fonction du projet de Salut auquel toute la terre devrait être soumise. Dans le monde islamique, cette « surréalité » engendrant la schizophrénie s'appelle *Charia* ; elle *n'est cependant pas* une invention musulmane : elle existait depuis longtemps auparavant.

L'idée de type mythologique et trop facile selon laquelle celui qui a été surnommé Muhammad aurait été à l'origine de l'Islam doit être mise en cause. Beaucoup tournent autour de cette question mais sans oser faire le pas qui libérerait (enfin) leur recherche.